

EPIGRAMMES

HAIKUS

ROBAYAT

et

AUTRES POEMES

Année 2023-2024

L'enfant vagit

L'enfant grandit

L'homme travaille

La faim le tenaille

Le désespoir l'assaille.

Plongé dans ma tête

Je navigue dans mes pensées

Ainsi je chavire !

Les larmes du ciel

Ont gardé le goût du sel

A travers mes lèvres, cette saveur :

Me rendra-t-elle éternelle ?

Réussir à tout prix :

Réussir à l'école ou réussir en amour

Réussir à avancer ou réussir à dire stop

Réussir à implorer le pardon ou réussir à partir

Réussir ?

Pris par le vent

Les nuages flottants

Voguent au fil du courant

S'enroulent dans un tortueux torrent

Se tordent tel un sinueux serpent

Sous la douce lueur de la lune complice,
La nuit tisse des rêves, étoiles en flambeau.
Les silhouettes dansent, mystères qui glissent,
Poème nocturne, l'âme du renouveau.

Les feuilles d'automne dansent en duo,
Chuchotent des secrets au ruisseau,
Le vent murmure des contes oubliés,
La nature chante en harmonie.

Bel Oiseau chante la mélodie du matin,
Les rayons dorés réveillent le jardin :
Nature, artiste aux couleurs infinies,
Peinture vivante, éternelle poésie.

Le café chaud éveille la tasse,
Le doux arôme réveille l'espace,
Les mots s'entrelacent, tissent un fil :
Poème, naissant, simple et subtil.

Extinction animale,
Extermination végétale,
Laissant dans son sillage,
Un froid sépulcral.

Quand donc l'humanité arrêtera-t-elle de ressasser,
De souiller et de détruire,
Pour enfin aller de l'avant et l'avenir construire ?

Les glaciers ont coulé,
L'eau potable va manquer,
Et l'on ne cesse de rabâcher,
Qu'on ne doit point s'inquiéter !

Comme disait un célèbre physicien,
« Deux choses sont infinies : l'univers et la bêtise des humains ».
Cependant, exception faite pour les humains,
Il n'a jamais pu être certain.

À l'horizon guerre et néant,
Comme unique passion, l'argent,
Quel joli bilan
Pour aller de l'avant !

La lune éclaire les sombres rues où les passants s'enfuient,

Comme le soleil de plein jour, pourtant endormi.

La lune ne renvoie à minuit

Que la lueur d'autrui

Dont l'ombre se démultiplie

Dans la nuit. Qui va là ? Moi ou lui ?

Dans l'océan des mots,
Avec plume ou stylo,
L'écrivain navigue ;
Sa feuille surfe sur la vague.
Sans carte, ni boussole, il divague.

Laisse-toi donc aller au sommeil

Dans le silence qui berce.

Mais, toi, tu divagues

Le temps s'égraine seconde après seconde :

Décompte ou compte à rebours.

Au souffle du Dieu Eole,
Les feuilles s'envolent
Pour mieux retomber !

Matin d'hiver fourbu
De fleurs et de feuilles dévêtu
Un arbre nu

L'oiseau hier blessé
Aujourd'hui ouvre ses timides ailes
Le bleu ciel l'appelle

Châteaux de sable
Par la marée emportés
Et par l'hiver glacés,
Quand vous reverrai-je ?

Toi, l'âme brisée
Tu te questionnes
Reviens ici pour vivre ta vie si déchirée !

Toyota Supra

Vitesse pure et puissance intense,
Liberté débridée, fougueux désirs,
Bolide, tu te déplaces dans une fulgurance
Et tu fais fi du silence.
Sensation sans limite de plaisir.
Envoûtante beauté,
Chérie et adorée,
Merveille des merveilles,
Mirage sans pareil,
Dans ton sillage, tu m'entraînes,
D'un appel du pied, souveraine,
Tu me transportes, tu es mienne.
La ligne d'horizon s'élargit
Au monde des possibles où tous mes soucis s'enfuient,
Mais qui suis-je à ton avis ?
Je suis ta complice et ton amie.

Langue universelle sans mots,
La musique parle aux cœurs épanouis
Epris, meurtris, qui battent en écho,
Enlace, embrasse les âmes assoupies,
Transporte dans un monde sans soucis.
Abolit les frontières sensorielles
Transcende le réel.
Source d'évasion,
Elle libère de toute prison,
Guide vers de lointains horizons,
Elle enivre à l'envi,
De ses notes, douceur miel,
Sur des portées arc-en-ciel.

Achille et Patrocle

Dans les méandres de la vie, l'amitié se dessine :

Lien précieux, complicité masculine.

Dans les épreuves, elle brille, divine,

Refuge sûr, ou étreinte câline.

Communications

Ils ont pris tant d'ampleur

Tout cela va bien trop vite

Ils me font même très peur

Ces monstres de froideur, les ordinateurs

Les yeux papillonnent

Hypnotisés par cette lumière bleue

La sonnerie résonne

L'écran s'allume, furieux

Je ne lâche pas mon téléphone

Les rivières chantent en sourdine leurs prières.
Les montagnes invitent à l'ascension, majestueuses et tutélaires.
Les étoiles scintillent dans la nuit pour le marin solitaire.
La nature offre une aide salutaire
A l'Homme aveugle de colère.

Dans l'infini des galaxies, les étoiles scintillent avec grâce,
Les comètes, auréolées de fils dorés, filent, légères et fugaces,
Les planètes tournoient en harmonie, chacune à leur place,
Manège céleste qui virevolte dans l'espace,
Mondes mystérieux d'une beauté froide de glace.
La lune veille, astre tout proche, se penche sur nos nuits sombres,
Et projette son visage trouble, auréolé d'ombres.

La musique, langage universel,
Envahit nos cœurs, nos âmes fraternelles,
Apaïse nos exquises querelles.
Sans un mot, elle nous parle, sans un geste, elle nous touche,
Vibre en nous et unit, à la même fête, nos cœurs farouches.

Dans les pages d'un livre, un monde s'ouvre à nous,
Récits merveilleux, aventures à tomber à genoux, à dormir debout.
A chaque page tournée, une nouvelle découverte,
Un voyage au-delà du temps, une fenêtre ouverte.
Les personnages prennent vie, deviennent nos amis,
Leurs histoires captivent, font rire et pleurer à l'infini.

Dans chaque rire, un éclat de fête,
Dans chaque geste, une poésie,
Dans chaque regard, une symphonie,
Elle est Muse des Musiciens Poètes.

Géométrie, angles droits,
Figures, triangles et cercles,
Maths, jeu de l'esprit.

Sciences naturelles,
Écosystèmes, cellules,
La vie en détails.

Histoire, passé glorieux,
Guerres, révolutions, héros,
Leçons du temps.

Français, grammaire,
Poésie, conjugaison,
Les mots en lumière.

Arts plastiques, couleurs,
Peinture, sculpture, dessin,
Créativité en fleurs.

La ville ne dort pas

Elle veille nuit et jour.

La lumière ne l'aide pas,

Elle l'éprouve.

Sous terre, les vers dansent,

Sous les cieux, les oiseaux valsent,

Sous mes yeux, le monde s'efface.

Ciel rempli d'étoiles,

Mes pensées vagabondent.

Elles s'égarent.

Un jour, les retrouverai-je ?

Rivière murmure,
Entre les arbres fleuris,
Harmonie de la nature pure.

Fleurs au vent dansent
Couleurs éclatent en silence,
Printemps en transe.

Eclatante lune,
Nuit étoilée se dévoile,
Rêve qui s'allume.

Dans la bibliothèque de la vie,
Les pages tournent, les chapitres défilent.
Chaque rêve, chaque envie,
S'inscrit sur le livre de l'existence, indélébile.

Culpabilité

« Pourquoi as-tu donc fait cela ? »
« Était-ce vraiment un si bon choix ? »
Tant d'autres questions m'envahissent
Et me noient dans un profond doute.
Ces interrogations m'obsèdent, toutes,
Différentes, multiples, véritables supplices.
Comment pourrais-je y échapper ?
Que faire pour qu'elles me laissent en paix ?
Puis-je dormir, peut-être, espérer
Trouver un peu de douce sérénité ?
Mots de trop, gestes maladroits
Et l'on ressasse, pris d'effroi
Ce soir encore, je me sens seule, enfin pas exactement.
S'invite à chaque instant ce sentiment,
Emotion si commune,
Pourtant si importune,
Bien trop lourde à porter.
Pour un cœur esseulé.
Fautes, déshonneurs, infamies :
Chacun de nous les ont déjà ressentis
Gravés et tenaces dans nos souvenirs,
Ils grèvent notre avenir.
Torture raffinée sans pitié,
Tyrannie de la Culpabilité.

Dans le jardin du silence

L'écho murmure en confidence :

Chuchotements de l'âme éperdue,

Les mots s'épanouissent dans l'inconnu.

Sur la mer des songes éveillés

L'horizon danse, enlacé.

Les vagues tissent des histoires,

Où le temps s'efface.

Sous le ciel stellé, mystère de l'esprit,

Les rêves s'entrelacent, telle une mélodie.

L'âme voyage, sans fin, sans bruit

Vers l'horizon lointain de l'infini.

Au clair de lune, secrets dévoilés,

Les roses murmurent dans la nuit étoilée.

Les astres, témoins silencieux,

Contemplant l'amour dans l'ombre des cieux.

SIX HEURES DU MATIN

Six heures du matin,

A l'heure où s'éveille l'horizon,

Paysages lointains aux couleurs d'ailleurs,

Le soleil m'accompagne

De ses merveilles,

Enivrée d'espoir et de lumière.

Il m'inspire et me captive

Mélange de cornaline et de citrine

Six heures du matin,

A l'heure où s'estompent les étoiles,

La lune me sourit aussi

Et m'adresse un clin d'œil,

Aube d'un au revoir.

Le temps en pause me ramène à ma jeunesse
Où le monde n'était que tendresse.
Aujourd'hui je la cherche encore ici et ailleurs.
Que m'importe, je m'embarquerai pour un monde meilleur.

Voyages envolés sans pareil.
J'ai beau lancer les dés sur le plateau de l'avenir,
Le temps reste figé ; je ne vois rien venir.
Aujourd'hui seul le sommeil me sied à merveille.

L'argent n'apporte pas le bonheur,
Mais sans lui point de survie.
Le temps me ravit tout en cette heure de malheur.
Je dois saisir le bien d'autrui.

De la survie, la règle fatale et macabre
Se heurte au temps à jamais perdu.
J'ai pourtant tenté de l'attraper à mains nues.
Mais, à ma mise en bière, la pierre est restée de marbre.

Peur et anxiété

Dans l'ombre de notre monde, la peur se tapit,
Echo silencieux, ombre qui grandit.
Les cœurs battent au rythme de l'incertitude,
Face à un futur teinté d'inquiétude.
Les rivières de l'anxiété coulent furieusement,
À travers les vallées de l'esprit tourmenté.
Des montagnes de défis se dressent infranchissables,
Et le ciel, parfois, tangué, bien trop instable.
Les murmures du monde sonnent comme des cris,
Echos de souffrance, larmes de nuit
La peur, telle une ombre qui s'étend,
Obscurcit l'horizon, engloutit le présent.
Regardons au-delà de l'obscurité qui persiste,
Vers un monde où la paix et l'amour résistent.
Chaque battement de cœur annonce une aube, un soir.
Écrivons ensemble un nouveau poème, un nouvel espoir.

Un immense cimetière enfanta la bombe.
Dans un énorme cratère, je crus voir ma tombe.
Des âmes trépassèrent, perdues sous les décombres
Soldats téméraires engagés dans une guerre sombre.

J'ai emprunté tous les chemins
Et je n'ai pas trouvé la Voie.
J'ai levé le nez ; mes yeux ont troué le toit.
Je plane sur les étoiles, loin, bien loin.

Les notes dansent, éphémères et subtiles,
La musique apprivoise les âmes indociles.
Sous le doux charme d'une mélodie,
L'univers s'incline, vibrante harmonie.

Sous le ciel clair et étoilé

Le poète rêveur écrit.

Sa plume attend et réfléchit,

Elle, elle sait et en rit.

Japon

Sur les rives du soleil naissant, le Japon s'élève

Ses montagnes sacrées et ses vallées d'or rêvent

Entre l'ancien et le moderne une harmonie se dessine

Dans chaque geste, chaque mot une tradition divine

Rosée éveillée

Arbres fruités

Comme un pétale de fleur d'été

Promesse envolée

L'automne

Dans les bois aux couleurs chatoyantes,

L'automne déploie sa palette éclatante.

Les feuilles tombent, subtile danse,

Epais tapis sous les branches.

Le vent fredonne une mélodie douce,

Emportant les feuilles dans sa course.

Les arbres se préparent pour l'hiver,

Dans un dernier éclat de lumière.

Les jours s'épuisent, la nuit s'étend.

L'automne fête la fin de l'été brûlant.

Et dans un dernier et formidable élan,

L'automne nous offre un spectacle flamboyant.

Jalouse tristesse

Jalousie, serpent qui instille le poison du malheur,
Ce venin d'ombre, s'insinue en douleur.
Mon regard empoisonné, éclat de rancœur,
Dans la danse amère, se perd mon pauvre cœur.
Libère-toi, amour, de cette sombre lueur

Sous un ciel d'ombres, la tristesse m'embrasse,
Mes larmes discrètes, peine qui s'enlace.
Écho silencieux, soupirs dans l'espace,
Au cœur des regrets, la solitude son chemin trace,
Mais demain promet un renouveau qui efface.

Dans la vie...

Dans la vie, nous rencontrons des hauts et des bas,
Des moments de joie et des moments de tracas.
Mais à travers les déboires et les souffrances,
On trouve l'énergie et le véritable sens de l'existence.

Dans la vie, rien n'est jamais acquis
Chaque jour apporte son lot de défis.
Mais avec courage et persévérance,
On trouve la force de surmonter chaque échéance.

Dans la vie, les rencontres magiques,
Les amitiés rendent tout plus authentique.
Mais parfois, les doutes viennent nous envahir,
Il faut alors prendre le temps de réfléchir.

Dans la vie, la peur peut anéantir,
Mais il faut chercher à la comprendre et à la guérir.
L'ouverture et la sincérité sont les clés,
Pour construire des relations solides et vraies.

La vie est une danse, une symphonie d'émotions,
Où l'amour et la peur se mêlent en tourbillons.
Mais chaque épreuve apporte une leçon,
Qui nous offre parfois la surprise d'une dévorante passion.

Les on-dit sont d'odieux murmures,
Les flatteries, de mielleux leurre,
Les paroles parfois de redoutables armes,
Les mensonges dissimulent des drames,
Les cris portent leurs menaces,
Mais les chants tissent des récits de grâce.

Arbre immobile,
Racines ancrées dans la terre,
Vers le ciel s'élève.

Rivière murmure,
Chant doux de l'eau qui coule,
Symphonie paisible.

Papillon frêle,
Battement d'ailes dans le ciel,
Éphémère beauté.

Flamme vacillante,
Danse au gré du vent léger,
Éclaire l'obscurité.

Sur la plage, coquille,
Témoin des vagues passées,
Silence du temps.

Par le pouvoir certains assoiffés,
Préfèrent la guerre plutôt que la paix
Et dans leur tour dorée restent en sécurité
Pendant que les populations se font massacrer.

Tous de sang et d'os
La différence est une force.
Pour certains voilà un vrai sacerdoce
Quand les intolérants, féroces molosses
Y puisent leurs actes atroces.

Finies les études, perdue la passion

Il n'a plus de maison

Il y a deux jours il roulait en Mercedes

Aujourd'hui il a perdu sa caisse

Il ne gagne plus une tune

Il a été viré du taf

Plus question de bénéf

Il crèche dans les rues.

Le voilà devenu SDF

Dans le bal masqué de la société

Les loups dissimulent d'odieux désirs,

Les vérités restent cachées derrière d'avenants sourires.

Sans artifices ni faux-semblants, les âmes nues

Doivent révéler leur réalité crue :

C'est leur unique chance de danser en harmonie

Dans la cruelle valse de la vie.

Voyage de la vie

Horizon d'azur se déployant,

Ciel infini bleu,

Doux ballet des nuages

Vagues caressantes,

Océan murmurant.

Les Étoiles écoutent et veillent

Aube dansante, lente,

Chaque jour, un nouveau pas,

Voyage éphémère,

Rires éclatants

Pleurs s'effaçant,

La vie, poème vivant.

Toutes ces émotions me rongent :

Le regret, la culpabilité,

La tristesse ou encore l'anxiété.

J'ai peur d'être jugée.

Notre destin est tout tracé

Et nous joue des tours.

Mais peut-on trouver des détours

Pour y échapper ?

C'est fou

Comme je vois flou.

Myope, je vis de rêves cotonneux.

Je vogue sur des cieux nébuleux.

Sur la mer calme, le soleil fait un clin d'œil,
Reflets d'or scintillants, éclats sans pareil.
Les vagues chuchotent des contes au sommeil,
Poème aquatique, douceur sans écueil.

Sous la lueur argentée de la nuit étoilée,
Les rêves s'épanchent, secrets dévoilés.
La lune veille, douce compagne illuminée,
Poésie nocturne de l'âme envolée.

Une graine s'éveille

Une plante s'élève

Une fleur s'épanouit

Tout à coup piquent les épines

C'est notre pain quotidien

La nuit brillent les étoiles

Le jour elles se meurent

La nuit nous rêvons

Le jour nous errons

Ainsi accablante se montre la vie.

Dans l'ombre des pensées, la vérité se cache,
Un mystère profond que seule la réflexion arrache.
Les questions sans réponse éveillent nos esprits,
A la quête de sens dans ce monde infini en sursis.

Sous le ciel passé, les souvenirs s'égrènent,
Comme des photos jaunies, des moments qui traînent,
Sourires d'autrefois, douce mélodie,
Nostalgie attendrie, dans le cœur infini.

Été

Douceur estivale,

Belles et chaudes soirées d'août

Chants au coin du feu s'éteignant.

Hiver

Flocons blancs tourbillonnants,

Fondant doucement,

Feux follets de cheminée.

Automne

Feuilles virevoltant doucement,

Esprits vacillants,

Portés par le vent.

Oubli

Comme un coup de vent,

Voleur de nos souvenirs,

Le temps d'un instant.

Maladie

Dans l'air chargé de peine et de souffrance,
Je contemple la maladie, et sa violence.
Elle éteint les corps, assombrit les cieux,
Sème l'incertitude, et rend anxieux

Pourtant, dans ce tableau sombre et amer,
Je perçois aussi force et générosité,
Dans les soins prodigués, la solidarité,
Un espoir, une lumière, un élan sincère.

Alors qui de la maladie ou de la thérapie
Remportera donc la partie ?

À peine à 13 ans, tout a basculé.

Une goutte a fait le vase déborder.

Elle m'a beaucoup apporté :

Elle m'a aussi électrocutée.

Toutes les tempêtes ne sont pas destructrices.

Certaines nettoient nos chemins.

Fortes comme Iris,

Elles me tendent la main

Et m'emportent, multicolores, dans le lointain.

Rubis ou topazes, les épices

Parfument nos plats avec finesse,

Un soupçon de piment, un brin de curry:

L'explosion de nos papilles en folie.

Que vaut un homme ?

Un, deux, trois, quatre louis d'or...

Un inestimable trésor ?

Comme les pièces de monnaie,

Il offre deux faces

Sans aucune valeur.

Le désert est si vaste ;
Il murmure des contes,
Des secrets, des mystères,
Offre des mirages éphémères,
Un calme profond et infini
D'une beauté inouïe.

Les nuits sont semblables à des toiles,
Sombres et rêveuses à la belle étoile,
Tissées des mystères indéfinis,
Riches de pluralités et d'ambiguïté.
Elles nous entraînent dans la magie de l'obscurité,
Nous invitent à explorer le monde secret de l'infini.

Les jours sont des puzzles,
Myriades de petites pièces en amuse-gueules.
Certains les savourent en fine bouche.
D'autres les méprisent, les exècrent, farouches.
A la dernière heure, tout se met en place :
Jours, semaines, mois, années laissent la trace
De la vie tenace mais fugace.

Le temps tumultueux est un fleuve,
Qui charrie toujours de nouvelles épreuves,
Et emporte nos souvenirs.
Et voir nous pousse vers l'avenir
Chaque instant quotidiennement.
Ô temps meurtrier, sans le moindre sentiment !

Dans le jardin des mots fleurit l'ironie,
Le rire des vers cache la mélancolie,
La plume malicieuse danse sur le papier,
Ecrit d'un sourire, pour mieux dérouter.

Dans le livre du temps, chaque page est une aurore,
Des histoires s'écrivent, mêlant joies et remords,
Le destin tisse en secret des fils aux teintes d'or,
Chaque vie est une énigme, un mystère qui s'explore.

Les étoiles murmurent des secrets à la nuit noire,
Le poète écoute, traduit leur langue leur gloire,
Entre rêves et réalité, dans cet univers du soir,
Les constellations gardent leurs mystères en mémoire.

Apparences trompeuses

Aussi petits soient-ils, grands ils peuvent paraître

Se comportant comme des humains

Avec leur pied et leur chapeau sur la tête

Extrêmement appétissants, ou nocifs ils peuvent être,

Les traîtres !

La Vie en Quatre Saisons

Cerisier en fleurs,
Rosée du matin,
Pétales, caresses de la main,
Doux bourgeons, promesse de vie.
Printemps ébloui.

Dans le ciel, Étoile Filante,
Vœu suspendu dans l'obscurité.
Cœur empli d'espoir, rêves insensés
Été brûlant, passion et chaleur ardente.

Rivière tranquille,
Murmure de l'eau
Pâles reflets de lune,
Doux secrets, immémoriaux,
Automne, feuilles bruissantes.

Montagnes lointaines,
Sommet enneigé,
Paix protégée,
Silence blanc,
Hiver, âmes mourantes

Dans l'ombre de la tristesse, la peine s'installe,
Les larmes coulent, le cœur se déballe,
Les souvenirs douloureux pointent leurs épines.
Mais dans cette peine, une force se dessine :
La résilience qui guérit, et l'espoir qui illumine.

Sur les chemins inconnus, je m'élançe,
À la recherche de nouvelles expériences intenses,
Je laisse derrière moi la routine et la méfiance,
L'aventure m'attend, pleine de surprises et de chance,
Je me lance, le cœur rempli d'audace et de confiance.

Au clair de lune, la nuit étincelle,
Et, silencieuse, s'éveille ;
Les étoiles scintillent, si belles.
Et dansent dans le ciel,
Le doux murmure du vent dans les feuilles,
Raconte des histoires, anciennes merveilles.
Sous le manteau argenté de la nuit,
Je savoure ce moment, si précieux, charmant.
Emportée par la magie de l'instant.
Sous un arbre, je rêve à l'infini,
De rêves d'amitié, d'aventures et d'harmonie.
Mon âme voyage, légère, sans bruit.
Un songe bleu m'effleure et s'évanouit.

Sous le ciel d'automne, dans l'insouciance,
Les feuilles dansent en silence,
Glissent en douceur,
Le sol se pare d'un tapis de couleurs,
La lune claire berce la Terre tendrement
Et coulent les rivières, Écho du Temps.

Mais dans la Ville endormie,
Où, seules, errent les âmes endolories,
Au cœur des Tours, héritières des siècles envolés,
La paix enveloppe chaque rue, chaque allée,
Les lumières scintillent d'un doux éclat dans la nuit,
Témoins silencieux d'Histoires, de Vies enfuies.

Toutes ces remarques blessantes qu'ils répètent,

La nuit, restent coincées dans ma tête.

Bien que je prétende les ignorer

Au fond, je ne peux les oublier.

Pensent-ils sincèrement être drôles et pertinents ?

C'est totalement immature et indécent.

Si j'adoptais le même comportement,

Trouveraient-ils ça tout aussi amusant ?

Valeurs

Elle danse, s'agite et m'entraîne
Vers le haut elle me mène
M'offrant même des ailes :
Telle est la Passion, intense et rebelle.

Dans un monde sans frontières
Laïcité brille de milles lumières.
Tous unis comme une Famille
Acceptons tous types d'amis

Au dessus de l'eau azur
Les oiseaux chantent en cœur :
Liberté. Cette noble valeur
Abat avec toute son ardeur
A elle seule, tous les murs
Lutte contre l'ignoble censure.

Sous la lueur des étoiles, dans la nuit profonde,
Mystère qui abonde,
Tisse des rêves dans l'obscurité :
La lune chuchote à la nuit toute sa poésie.

Valse de la vie, danse des jours
Aux aubes d'or et aux soirs de velours
Destins entrelacés, ultimes rimes,
A chaque instant, épiphanies sublimes.

Liberté, douce mélodie,
Chantant l'aube, la nuit infinie.
Dans le ciel, des ailes déployées
Rimes d'espoir, liberté magnifiée.

Soleil d'or s'éteint,
Ciel en deuil, Nuit nous étreint,
Inaccessible étoile au loin.

Parmi les cieux infinis, une étoile pense,

Questionne l'existence.

La vie intense

Ruisselle, murmure et susurre,

Echo de Sagesse dense.

Je pars à la conquête de mon rêve.

Je cours sur la grève

Sans la moindre trêve.

Sur la falaise, le chemin est escarpé.

Je le gravirai à pied

Pour me hisser au sommet.

Sous une nuit de lune de sang,

Fou il y a très longtemps,

J'admirais, fasciné, le paysage.

Aujourd'hui, c'est fini : je suis au pays des sages.

Miroirs grimaçants, nos habitudes
Révèlent nos manies absurdes,
Troupeau aveugle et docile,
Nous répétons des actes inutiles.
Inconscients, nous suivons, pauvres imbéciles !

